

et les alcooliques qui ne s'enivrent pas, mais qui s'infectent tout de même à petites doses continues. On a ainsi constaté ce phénomène aujourd'hui partout reconnu, que seulement "trois onces d'alcool par jour, pendant vingt-quatre mois consécutifs, sous quelque forme que ce soit et dans la solution la plus étendue que l'on veuille, suffisent à alcooliser l'homme le plus physiologiquement homme, et à assurer, pour cet homme et ses descendants, toutes les conséquences qui résultent de l'alcoolisme constitué".

Les observations médicales, comme les observations sociologiques et économiques ont fait découvrir en ces derniers vingt ans et surtout en ces derniers dix ans, que l'alcool est un des plus grands ennemis qui peuvent s'attaquer à la vitalité et à la prospérité d'un peuple. Les constatations résultant de ces observations ont instruit tous les esprits capables de s'instruire et ont modifié les convictions de tous ceux dont les convictions suivent les directions de la raison, et non celles des passions et de l'intérêt.

La science et l'expérience ont dénoncé les méfaits de l'alcool à tous ceux qui pouvaient voir et juger sans parti pris ; et c'est là que se trouve la cause principale du vote donné à Québec la semaine dernière, en faveur de la prohibition, la cause du revirement qui s'est opéré et s'opère tous les jours dans les esprits capables d'études et de réflexions.

Ajoutons ici une raison qui a aussi son importance. Bien des honnêtes gens, soucieux de la vigueur et du bon renom de notre peuple, sont indignés et humiliés de voir les tares et les hontes causés par ce poison populaire ; ils sont irrités de voir de quelles faveurs jouissent les profiteurs et les exploiters de ce poison auprès de plusieurs de ceux qui ont mission d'en contrôler l'usage et d'en restreindre les désastres. Ces honnêtes gens ne pardonnent pas à l'alcool cette humiliation excessive d'avoir poussé son influence indue jusqu'à ce point de faire descendre de leur rang, pour donner la main à ses profiteurs et à ses affidés, ceux-là même qui avaient été constitués les gardiens de la moralité et de l'ordre publics. Certaines audaces et certains succès de l'alcool ont travaillé très efficacement pour la prohibition.

N'oublions pas non plus, parmi les causes de la victoire, la pauvreté des arguments employés par les adversaires, pauvreté que mettaient en plus frappante évidence les appels aux passions, aux préjugés, aux intérêts égoïstes dont ils se sont trop largement servis. Ainsi quelqu'un remarquait justement que le plus grand nombre des arguments invoqués contre la prohibition étaient obligés de supposer comme admis qu'elle ne serait que mal appliquée par la faute de ceux qui sont chargés officiellement de sa mise à exécution. Comme si c'était prouver qu'un remède man-